



Quatre environnements pour la petite enfance

La famille, la garderie, la maternelle et la garde scolaire

STOCK / N. Blouin

La qualité des environnements dans lesquels évolue l'enfant influence son développement moteur, social et psychologique. Cette prémisse est fondée sur des résultats de recherche connus depuis longtemps, autant du côté américain que québécois.

A partir de cette donnée, Madeleine Baillargeon et Marie Jacques, professeures-chercheuses à l'Université Laval et membres du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES), avec d'autres chercheurs du Groupe interuniversitaire de recherche en éducation de la petite enfance (GIREPE), ont voulu examiner de près si les environnements dans lesquels baignent les petits enfants québécois sont garants d'un développement optimal et si certaines mesures ne seraient pas propres à les bonifier.

Elles ont découvert qu'il y a beaucoup de place à améliorer dans les services à la petite enfance au Québec et qu'un programme appelé *Collaboration parent-éducatrice de service de garde* pourrait faire partie des mesures à prendre localement pour favoriser le développement des enfants qui fréquentent la garderie.

L'exposé de la situation publié par la Commission des États généraux sur l'éducation signale

l'importance de créer un milieu de vie à l'école afin que cette dernière puisse assumer ses fonctions « d'instruction, de socialisation et de préparation à l'exercice des rôles sociaux ». Selon la Commission, l'école milieu de vie peut favoriser le sentiment d'appartenance chez les jeunes. Dans un tel contexte, ils sont susceptibles de se sentir davantage interpellés dans toutes les dimensions de leur développement et de voir reconnue leur expérience familiale grâce à une véritable collaboration entre leurs parents et leurs enseignantes et enseignants. L'importance de la responsabilité parentale est d'ailleurs soulignée par la Commission. Cette vision de l'éducation est particulièrement pertinente pour les services à la petite enfance et pour les services de garde en milieu scolaire. C'est d'ailleurs celle qui se dégage aussi de l'avis du Conseil supérieur de l'éducation sur la question.

Une demande en croissance

Quelle est la situation actuelle des jeunes enfants et de leur famille ? Rares sont maintenant les enfants québécois et canadiens qui ne vivent aucune expérience de garde avant d'entrer à l'école. Et les facteurs influençant la demande de services de garde vont en s'accroissant. Ainsi, malgré la difficile

situation de l'emploi, le taux de participation des femmes au marché du travail ne cesse de croître et ce, en concomitance avec la vie familiale.

Au Québec, la proportion des mères d'enfants de moins de six ans sur le marché du travail est passée de 30 % en 1976 à 61 % en 1990. En 1993, elle était de 62 % des mères d'enfants de moins de trois ans et de 65 % de celles d'enfants de trois à cinq ans. De plus, les besoins de garde ne disparaissent pas avec l'entrée à l'école, puisque les horaires du primaire et encore davantage ceux du préscolaire ne correspondent habituellement pas avec ceux du travail des parents.

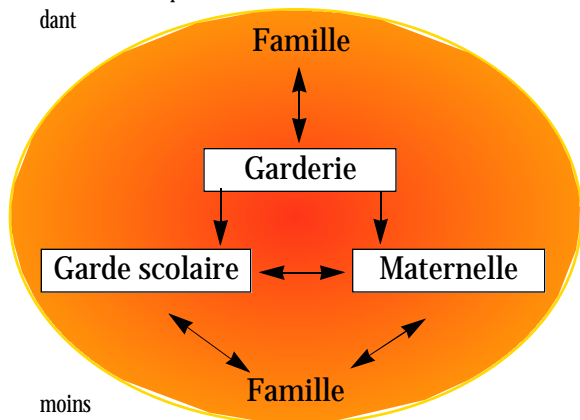


STOCK / N. Blouin

Pour un nombre croissant d'enfants, la maternelle n'est donc ni cette première ni cette unique expérience de groupe assurant le passage de la

famille à l'école, tel que prévu au moment de sa création. Au contraire, les environnements dans lesquels ils vivent et se développent se sont multipliés depuis 20 ans.

À trois ans, parfois moins, l'enfant quitte sa famille, le jour, pour fréquenter la garderie. À cinq ans, il quitte généralement la garderie pour entrer en maternelle et en garde scolaire. Il fréquente alors la maternelle pendant



moins de la moitié de la journée et les services de garde scolaire, pendant le reste de la journée. Il retourne dans sa famille le soir.

C'est dans ce contexte que, depuis une dizaine d'années, le GIREPE se penche sur la qualité des divers environnements qui accueillent les jeunes enfants, sur la continuité entre ces milieux et sur les relations avec la famille.

Ce dossier du CRIRES rend compte de travaux menés en garderie, en maternelle et en garde scolaire dans la région de Québec. Il fait état des résultats de l'évaluation de la qualité des environnements où grandissent les petits Québécois et de l'expérimentation positive d'un programme de collaboration famille-garderie.

Il a paru pertinent d'apporter l'éclairage de cette information au débat actuellement en cours sur les services à la petite enfance.

Trois recherches importantes sur la qualité des services

Premier projet

Les effets de la garderie sur le développement des enfants.

Terminée en 1989, cette recherche menée par Madeleine Baillargeon s'inscrit dans un important courant de recherche sur les effets de l'expérience de garde sur le développement des jeunes enfants. Étant donné les connaissances d'alors, il y avait de bonnes raisons de croire que la qualité de la garderie fréquentée l'année précédant l'entrée en maternelle pouvait influencer le développement des enfants. C'est pourquoi, en plus des mesures servant à comparer le développement de 58 enfants en maternelle, des observations ont été faites dans 16 garderies que ces enfants avaient fréquentées l'année précédente.

Évalués au moyen de l'échelle ECERS (voir encadré), les 16 garderies se situent aux niveaux

« minimal » et « bon », avec une concentration à ce dernier niveau. Aucune ne se retrouve aux niveaux « inadéquat » et « excellent ».

Deuxième projet

L'évaluation des enfants dans deux environnements : maternelle et service de garde en milieu scolaire.

Au cours du premier projet, il est apparu que la problématique de la qualité des garderies et de leurs effets sur le développement s'étendait aussi aux autres milieux de vie de l'enfant. C'est pourquoi le projet suivant, mené en 1992 par l'équipe de Madeleine Baillargeon, a comparé 144 enfants à diverses mesures de leur développement, selon que la maternelle était leur première et unique situation de groupe régulière ou qu'ils avaient une expérience de garde antérieure régulière et fréquentaient le service de garde scolaire en plus de la maternelle. Pour raffiner la comparaison, on a évalué la qualité des environnements des 19 maternelles et des 15 services de garde en milieu scolaire (SGMS) fréquentés par l'échantillon d'enfants prenant part au projet. L'évaluation a été effectuée de nouveau au moyen de l'échelle ECERS (voir encadré).

Les 19 maternelles observées sont comparables aux 16 garderies du premier projet. Les résultats des observations varient entre les niveaux « minimal » et « bon », avec une concentration à ce dernier niveau et aucune aux deux extrêmes.

Les 15 SGMS obtiennent des résultats généralement plus bas et moins homogènes. Ces derniers se répartissent entre les niveaux « minimal » et « bon », avec une exception au niveau inadéquat et aucun au niveau excellent.

La maternelle n'est plus la première expérience de groupe des enfants.



de Madeleine Baillargeon a participé à la validation de ce nouvel instrument appelé *School-Age Care Environment Rating Scale* (SACERS) et l'a utilisé pour ses observations.

Les notes obtenues par les 26 SGMS du troisième projet confirment les résultats préoccupants obtenus au cours du deuxième projet. En effet, deux SGMS obtiennent la note « inadéquat », un seul se situe au niveau « bon » et tous les autres se retrouvent au niveau « minimal ».

Un silence inquiétant face aux services de garde en milieu scolaire

La faiblesse relative des SGMS retient l'attention mais ne surprend guère lorsqu'on s'arrête aux conditions qui entourent ce type de service. En effet, contrairement à la garderie, il n'est pas nécessaire d'avoir de permis pour la garde en milieu scolaire. Il n'y a donc pas non plus de réglementation, mais plutôt certaines normes administratives minimales, dont celles de la qualification du personnel. Il faut aussi dire que la plupart des services de garde en

Early Childhood Environment Rating Scale (ECERS)

Cette échelle, largement utilisée dans les recherches sur la qualité des services de garde aux États-Unis et ailleurs, a permis d'évaluer les environnements observés. Elle comprend sept catégories : soins personnels, mobilier et aménagement, langage et raisonnement, activités de motricité fine et globale, activités créatives, développement social et besoins des adultes. L'environnement correspond à l'organisation et à l'utilisation de l'espace et du matériel, aux expériences favorables au développement des enfants, à l'organisation du temps et à la supervision des enfants. La notation va de 37 à 259 points, selon les niveaux « inadéquat » (37-92 points), « minimal » (93-148 points), « bon » (149-203 points) et « excellent » (204-259 points).

Troisième projet

Services de garde et maternelle : sélection, qualité et continuité.

Le troisième projet portait principalement sur le personnel des services de garde en milieu scolaire (SGMS). À cette occasion, 26 autres SGMS ont été observés. Une adaptation de l'ECERS, spécialement pour la garde scolaire, était alors en cours. L'équipe

milieu scolaire sont plus récents que les maternelles et la plupart des garderies. Or, plusieurs recherches associent la nouveauté d'un service à une qualité moindre.

On peut donc à juste titre s'étonner du silence du rapport de la Commission des États généraux sur les services de garde en milieu scolaire en général. Que les modes d'accueil de la maternelle soient modifiés ou non et quelles que soient ces modifica-

tions, les besoins de garde des enfants de 0 à 12 ans ne sont pas appelés à diminuer. Les problèmes de qualité des services incluent donc nécessairement ceux de la garde scolaire et se posent aussi en termes de continuité entre les divers milieux de vie des enfants. À cet égard, les résultats des travaux du GIREPE signalent de nombreuses difficultés. Pourtant, la garde en milieu scolaire est désormais inséparable de l'école milieu de vie et pourrait contribuer à l'encadrement que la Commission des États généraux souhaite augmenté et amélioré à l'école.

Par ailleurs, si, en moyenne, la qualité des garderies et des maternelles observées est bonne, elle n'est tout de même pas excellente; dans quelques-unes, elle est même minimale. Il y a donc également place pour l'amélioration dans ces environnements,

d'autant plus que les résultats indiquent des liens entre la qualité de la maternelle et les mesures de développement des enfants qui n'avaient pas d'expérience de groupe antérieure.

Des liens à resserrer avec la famille

Le développement de l'enfant repose sur la qualité des environnements avec lesquels il interagit, mais aussi sur la qualité des liens entre ces environnements. C'est ce que nous révèle le dernier projet de Marie Jacques et son équipe.

Dans la recherche d'une continuité entre les milieux de vie de l'enfant, la famille occupe une place privilégiée, puisqu'elle préexiste et survit aux trois autres environnements en plus de coexister avec eux.

Le Conseil supérieur de l'éducation et la Commission des États généraux rappellent avec justesse que la contribution parentale s'avère une condition essentielle au bien-être de l'enfant et à la mise en oeuvre du projet éducatif au sein des services à la petite enfance. Une recension d'écrits portant sur l'impact des programmes d'intervention précoce auprès des enfants met en évidence que l'implication des parents s'avère un facteur de poids dans le maintien des acquis des enfants et dans les changements positifs affectant les pratiques éducatives parentales. Cependant, les recherches sur l'impact de ces programmes auprès des parents sont peu nombreuses.

Étant donné le contexte actuel de restrictions budgétaires, la question est de savoir, premièrement, comment intervenir avec un minimum d'investissement pour améliorer la relation entre la

famille et les autres contextes d'éducation de l'enfant. Deuxièmement, il s'agit de connaître les avantages spécifiques qui peuvent en être tirés tant pour le bien-être de l'enfant que pour le soutien à la responsabilité éducative des parents.

L'intervention recherchée doit donc viser à



STOCK / N. Blouin

développer chez les éducatrices et chez les parents des compétences 1) à communiquer efficacement afin de favoriser l'adaptation de l'enfant hors du milieu familial, 2) à résoudre des problèmes et à prendre des décisions concernant l'enfant et enfin, 3) à attribuer à leur propre action les changements dans la qualité de vie de l'enfant et à prendre cons-

deux années successives (1993-1994 et 1994-1995). Le projet a consisté en l'implantation du programme *Collaboration parent-éducatrice de service de garde*. En tout, 73 parents et 25 éducatrices ont participé au programme.

Le programme a été évalué et les principaux résultats obtenus mettent en évidence la pertinence de la participation au programme *Collaboration parent-éducatrice de service de garde* par rapport aux principaux objectifs visés.

Ainsi, la relation entre la famille et la garderie s'est améliorée en termes d'habiletés de communication des parents et des éducatrices, de la qualité de leur relation et de leur sentiment de pouvoir par rapport aux décisions politiques relatives à la garderie. De plus, des changements positifs ont été observés dans l'adaptation des enfants à la garderie sous toutes ses dimensions mais principalement sous l'angle de la diminution de l'anxiété, de la dépression et de l'isolement social.

Finalement, cette évaluation a permis de constater des changements opérés chez un sous-échantillon de parents (25) en termes de diminution globale de leur stress parental, plus spécifiquement par rapport à la capacité d'adaptation de l'enfant, à

DÉROULEMENT DU PROGRAMME

COLLABORATION PARENT-ÉDUCATRICE DE SERVICE DE GARDE

- La première rencontre vise à obtenir un consensus sur les besoins et la pertinence d'implanter le programme et d'évaluer l'impact
- Cinq soirées-ateliers portant sur les thèmes suivants :
 1. les attentes réciproques des parents et des éducatrices concernant leur relation;
 2. l'écoute;
 3. l'expression claire et respectueuse de ce que l'on a à dire;
 4. la résolution des conflits et les moyens de composer avec le blâme et la critique;
 5. la mise en présence des participantes et participants et des personnes-ressources ou des personnes détenant un pouvoir sur la qualité des services offerts en garderie.
- Rencontre-bilan.

science de leur pouvoir dans une perspective de collaboration.

Le programme de collaboration famille-garderie visait aussi à diminuer le stress parental qui, dans les milieux défavorisés, est souvent lié à l'anxiété occasionnée par des conditions économiques difficiles.

C'est dans cette optique que l'équipe a entrepris une recherche-action dans trois garderies de la région de Québec en milieux défavorisés pendant

l'exigence de l'enfant envers lui, à son attachement envers l'enfant et à son sentiment de compétence.

De plus, lorsque le parent perçoit que sa relation avec l'éducatrice est meilleure, on constate une amélioration de la compétence sociale de l'enfant à la garderie. Paradoxalement, cette meilleure qualité de la relation avec l'éducatrice, telle que perçue par le parent, est également liée à un plus grand retrait émotif et social de l'enfant.

On peut alors s'interroger sur le contenu et

l'impact des échanges entre les parents et les éducatrices. N'aurait-il pas tendance à privilégier la tranquillité de l'enfant, lorsqu'on doit composer avec un grand nombre d'enfants qui ont des difficultés ? Ou encore, le parent serait-il porté à exercer son influence pour que l'enfant soit plus sage, lorsqu'il est mieux informé de ses difficultés ?

Résultat étonnant, même si l'éducatrice perçoit aussi une amélioration de la relation, cette perception n'a aucun effet sur la compétence de l'enfant. Ces résultats confirment l'influence prépondérante du parent auprès de son enfant, même en dehors du milieu familial. Par ailleurs, des analyses subséquentes ont mis en évidence que cette relation n'existait que pour les parents dont l'éducatrice de leur enfant participait également au programme.

Ensuite, quand les parents perçoivent que la relation s'améliore avec l'éducatrice, ils perçoivent aussi une amélioration dans leur famille en ce qui a trait au stress lié à l'isolement, à la dépression, à la relation avec l'autre parent et à l'acceptation de l'enfant.

En troisième lieu, il est important de noter que la diminution du sentiment d'isolement social chez le parent semble liée à deux changements : l'amélioration de ses habiletés de communication et celle de sa relation avec l'éducatrice.

Enfin, lorsque le parent ressent moins de stress par rapport à l'acceptation de son enfant, celui-ci semble moins anxieux, dépressif et isolé à la garderie.

Pour des services accessibles et... de qualité

Le compte rendu de l'évaluation des trois milieux de vie hors famille n'avait pas pour but de déclarer un grand vainqueur parmi les environnements observés, mais bien de signaler certains problèmes qu'il ne faut pas ignorer au moment où des orientations fondamentales pour les jeunes enfants et leurs familles doivent être prises. Par exemple, le Conseil supérieur de l'éducation s'est senti obligé d'affirmer que les jeunes enfants avaient non seulement besoin de services accessibles, mais aussi de services de qualité.

L'un des principaux arguments en faveur du développement des services à la petite enfance est celui des retards et des échecs scolaires qu'ils peuvent prévenir. Cette affirmation s'appuie notamment sur les résultats d'éloquentes expériences américaines en milieux défavorisés. Par comparaison, ces dernières ont eu lieu dans des environnements de haute qualité.

Bien que plusieurs gestes puissent être posés sans engager de frais, il y a quand même un coût au développement de services de qualité. Dans le contexte des compressions budgétaires actuelles, la

question est de savoir si notre société souhaite continuer de faire payer surtout par les enfants et leurs parents le coût social et financier du manque de services et de la piètre qualité de certains de ceux qui existent ou bien le faire partager par tous.

tif qu'une société se doit d'assumer lorsque l'enfant et sa famille sont au coeur de ses préoccupations. Bien qu'il soit encore nécessaire d'évaluer le maintien de ces nouveaux acquis lors de l'entrée des enfants et de leurs parents à l'école, les résultats des



STOCK / N. Blouin

Lorsque le parent ressent moins de stress par rapport à l'acceptation de son enfant, celui-ci semble moins anxieux, dépressif et isolé à la garderie.

Parmi les gestes qui peuvent être posés pour favoriser le développement de l'enfant sans engager des frais prohibitifs, l'implantation de programmes resserrant les liens entre les milieux de vie de l'enfant occupe une place privilégiée. Dans la foulée des orientations proposées par la Commission des États généraux sur l'éducation et par le Conseil supérieur de l'éducation, les résultats de l'expérimentation du programme *Collaboration parent-éducatrice de service de garde* indiquent la pertinence de développer le sentiment d'appropriation des parents (de pouvoir dans une perspective de collaboration) pour que les familles soient mieux en mesure d'assumer leur responsabilité parentale. Une intervention ponctuelle a suffi pour apporter une différence significative.

Cette intervention est d'autant plus pertinente que la majorité des parents participants vivent dans des contextes présentant plus de risques, étant donné leur faible revenu et le stress lié au fait d'être seul pour remplir tous les rôles. Par ailleurs, il est important d'insérer dans de tels programmes, des ateliers portant sur le développement de l'enfant afin d'établir des buts communs qui soient vraiment appropriés pour son développement optimal.

Ainsi, dans le cadre de la réorganisation actuelle des services à la petite enfance, ces résultats permettent de confirmer l'immense potentiel des garderies comme partenaires des parents dès le jeune âge de l'enfant pour jouer alors le rôle préven-

recherches américaines incitent à penser qu'à la fois les enfants et les parents seront mieux outillés pour vivre avec succès cette nouvelle étape. Il est alors à souhaiter qu'on sache accorder les quelques ressources nécessaires pour implanter à plus large échelle ce type de programme dans les garderies mais aussi à l'école pour renforcer ce nouveau mode de collaboration entre les familles et les services préscolaires et scolaires. Ces services pourront alors être qualifiés de véritables milieux de vie.

Conclusion générale

À la lumière de l'ensemble de ces recherches du GIREPE, la conclusion qui se dégage est que la qualité des environnements préscolaires, leur continuité et leur relation de collaboration avec la famille s'avèrent des composantes essentielles pour que les services préscolaires et scolaires offerts aux jeunes enfants soient à la hauteur de leurs trois grandes missions. Par ailleurs, des actions demeurent nécessaires pour concrétiser ce profil dans la réalité des jeunes enfants et de leurs familles. Il ne fait nul doute qu'il faut se donner les moyens pour le faire.

Madeleine Baillargeon,
Marie Jacques et Denyse Lamothe.

Il est possible d'obtenir la bibliographie qui a servi à cet article en s'adressant au CRIRES, (418) 656-3856, courrier électronique : denyse.lamothe@ads.ulaval.ca